

Après une violente campagne

LE BRÉSIL À UN TOURNANT

Jacques BRIARD

Les élections présidentielles de ce mois d'octobre dans le plus grand pays d'Amérique latine opposent Jair Bolsonaro à Lula. Les évêques catholiques s'alarment et rappellent la doctrine sociale de l'Église.

À l'issue de leur assemblée tenue du 28 août au 2 septembre dernier, les deux cent nonante-deux évêques catholiques du Brésil ont adressé un message à chaque citoyen. Ils y constatent que le pays vit une crise complexe liée à l'inégalité structurelle historiquement enracinée dans la société. Ils relèvent l'insouciance alarmante vis-à-vis de la Terre, la violence, le chômage, le manque d'accès à une éducation de qualité pour tous, la faim et le fait que plus de soixante millions de Brésiliens sont confrontés à l'insécurité alimentaire. Et ils ajoutent que « *notre jeune démocratie doit être protégée à travers un vaste pacte national* », en s'appuyant sur la doctrine sociale de l'Église. Ils se disent inquiets face à « *la manipulation religieuse menée par des politiciens et des religieux déformant les valeurs de l'Évangile et détournant l'attention des vrais problèmes* ». Tout en affirmant qu'« *un engagement authentique envers l'Évangile et la vérité est essentiel* ».

Diffusé un mois avant le premier tour des élections du 2 octobre, ce message indique encore que les tentatives de briser l'ordre institutionnel, voilées ou explicites, visent à mettre en péril la conquête irrévocable du vote. D'où l'invitation à participer pacifiquement aux différents scrutins électoraux et à choisir un président et des gouverneurs, des sénateurs et des députés fédéraux, d'État et de district engagés pour le bien commun, la justice sociale, la défense de la vie et la Maison commune.

D'IMPORTANTES DIVERSITÉS

Quasi aussi grand que l'Europe avec plus de huit millions de kilomètres carrés, le Brésil additionne d'importantes diversités, à commencer par celle de nombreux biomes ou écosystèmes. Le pape François a rappelé l'importance de celui de l'Amazonie qui est l'un des poumons de la Terre, avec le bassin du Congo et Bornéo. Une autre diversité est celle des plus de deux cents millions d'habitants aux origines multiples. Celles-ci remontent à l'extermination des Indiens, à

l'exploitation des esclaves amenés d'Afrique et aux immigrations successives. Cette diversité transparait parmi les propriétaires et les travailleurs des grandes exploitations agricoles, les petits paysans et les sans-terre, de même que chez les habitants des mégapoles. Ainsi, a indiqué Laurent Delcourt, chargé d'études au Centre tricontinental, « *les descendants des quatre millions d'esclaves importés au Brésil entre les seizième et dix-neuvième siècles cumulent encore les indicateurs de pauvreté, d'inégalités et d'exclusions.* ».

Au fossé entre classes sociales s'ajoute celui entre les hommes et les femmes, comme le rappelle sœur Ivone Gebara, docteure en philosophie et en sciences religieuses des universités catholiques de Sao Paulo et de l'UCLouvain. Ces différents fossés se répercutent dans les conditions de vie matérielles et à travers les cultures et les religions. Considéré comme une grande nation catholique, le Brésil a connu un fort développement du protestantisme. Notamment, ces dernières années, celui des communautés évangéliques a été favorisé par l'appui des classes sociales aisées et les soutiens étrangers, spécialement dans le domaine des communications sociales.

NOSTALGIQUE DE LA DICTATURE

Dans un interview à *Global Initiativ'* (UCLouvain), début 2022, Laurent Delcourt rappelle que « *la victoire du candidat d'extrême droite Bolsonaro aux élections présidentielles de 2018 avait marqué un tournant majeur dans la trajectoire du plus grand pays d'Amérique latine* ». C'était, en effet, celle d'un nostalgique de la dictature militaire de droite au pouvoir de 1964 à 1985. Si le pays avait été présidé de 2002 à 2010 par le candidat du Parti des Travailleurs (P.T.), Lula, cet ancien syndicaliste, emprisonné pour corruption, n'avait pas pu se représenter en 2018. Libéré l'année suivante, il a vu sa condamnation annulée en 2021. Sa successeurice, Dina Rousseff, membre du même parti, avait, quant à elle, été destituée pour avoir dissimulé l'ampleur du déficit public. Quant au président suivant, Michel Temer, promo-



© Agência Brasil et Palácio do Planalto

INDICES

DÉNONCÉS.

Les noms de 26 prêtres ayant fait l'objet d'une enquête pour agressions sexuelles sur des mineurs en Colombie ont été publiés par l'archidiocèse de Medellín, sur requête de la justice. Elle a ainsi accédé à la demande faite par un journaliste enquêtant sur la pédocriminalité dans l'Église locale.

REJETÉE.

Lors d'un référendum, le projet de nouvelle constitution chilienne a été repoussé par 62% des électeurs. Il présentait des avancées dans le droit des femmes, des peuples minoritaires et des LGBT+. Le texte, considéré comme avant-gardiste, contenait des propositions jugées trop radicales par une partie de la population.



STOPPÉS.

Pour la deuxième année consécutive, le rapport des Nations unies annonce un déclin de l'indice de développement humain qui mesure l'éducation, le niveau de vie et l'accès à la santé. Les crises, la covid 19 et la guerre en Ukraine ont stoppé net trente ans de progrès.

RETIRÉE.

Le ministre de la Justice a retiré sa reconnaissance à l'Exécutif des Musulmans de Belgique, organe de représentation du culte islamique dans le pays. Il est soupçonné d'ingérences étrangères, de mauvaise gestion, de manque de transparence et de confiscation par une poignée de ses membres. «*Consterné*», l'organe a porté plainte contre le ministre.

INSCRITS.

Dans l'archevêché de Fribourg (Allemagne), les registres de baptême inscriront désormais les parents de même sexe et les changements de sexe à l'état civil.

DEUX CANDIDATS. Et une grande incertitude sur le résultat du scrutin.

teur d'une politique libérale, il a aussi été accusé de corruption.

La campagne électorale qui vient de se dérouler aura été encore bien plus tumultueuse que la précédente. Si des entreprises étrangères ont quitté le pays, en revanche, des multinationales de l'agro-business et de production d'énergie ont tout fait pour que le président et le gouvernement fédéral sortants restent au pouvoir. De plus, les menaces et des actes de violence se sont multipliés dans les villes et les campagnes, en prolongement de ce qui s'est passé durant les quatre dernières années.

Après avoir fortement contribué à l'élection de Bolsonaro en 2018, les quarante millions d'évangéliques brésiliens, qui constituent près d'un tiers de l'électorat, ont été à nouveau très convoités durant cette campagne. Le chef de l'État sortant, catholique converti au protestantisme évangélique, et son épouse ont été accusés Lula d'être associés au démon, tandis que, selon le journal *La Croix*,

le leader du PT a dit ne pas vouloir s'engager «*dans une guerre sainte*». Lula a été présenté comme un rempart pour la grande majorité des Brésiliens et aussi pour la démocratie. Il a été rappelé que sa présidence et celle de Rousseff ont été marquées par l'éradication de la famine et la sortie de la pauvreté de vingt millions de Brésiliens, mais aussi par des mesures en faveur de la classe moyenne et qui avaient alors été bénéfiques à l'économie du pays.

AMAZONIE RAVAGÉE

Contrairement à ses promesses, Bolsonaro n'a pas pu relancer l'économie brésilienne qui était en récession depuis 2013-2014. Mais il a soutenu, incendies à l'appui, les propriétaires et entreprises détruisant les forêts de l'Amazonie et développant «*une économie prédatrice*», selon les mots du grand photographe brésilien Sebastio Salgado. Celui-ci prône «*une économie durable, biologique, locale et intégrant les vingt-cinq millions d'Indiens et*

de communautés pauvres d'Amazonie».

Les critiques concernant la manière de gérer la pandémie de la covid-19 ont été encore plus nombreuses, parce que le Brésil a été l'un des pays les plus touchés et que le président a tenté d'instrumentaliser cette crise à des fins politiques. Toutefois, les très nombreuses victimes ont pu, un peu, bénéficier d'une aide décidée par le Parlement sur proposition de l'opposition, ce dont le gouvernement n'a pas manqué de tenter de tirer profit. De plus, le comportement autoritaire de Bolsonaro et sa proximité avec les forces armées font redouter un scénario comparable à l'attaque du Congrès américain menée par les partisans de Donald Trump. Voire même un possible coup d'État dans l'entre-deux tours au cas où le «*Trump des tropiques*» serait dépassé par Lula au premier tour. Et Bolsonaro a profité de la fête nationale du 7 septembre pour rassembler ses partisans, d'autant plus qu'elle marquait le deux centième anniversaire de l'accession du pays à l'indépendance. ■